

« Le poisson pêché à la ligne est le meilleur entre tous »
**Ethnographie de stratégies professionnelles de valorisation d'une
marchandise à forte valeur ajoutée en Islande**

Emilie Mariat-Roy¹

Anthropologue, docteur de l'Ecole des hautes Etudes en Sciences Sociales-EHESS
Paris, rattachée au GGH-TERRES/EHESS (Groupe de Géographie et d'Histoire
des Territoires, de l'Environnement, des Ressources et des Sociétés
e_mariat@hotmail.com

Cet article est dédié à Aliette Geistdoerfer (1943-2015)

Dans cet article, nous analysons, dans l'ère post-QIT en Islande, les conditions matérielles et idéelles de développement d'une forme inédite de pêche à la palangre de fond pratiquée à l'année à bord de petites embarcations.

Marchandise ordinaire hissée au rang de produit « parfait », le poisson pêché à la palangre a fait l'objet d'un processus de réévaluations sociales, économiques et symboliques; réévaluations définies par des acteurs réels et « imaginés » : habitants de villages littoraux, professionnels, association de professionnels, banquiers, parlementaires, maires, ministres, opinion publique, distributeurs et consommateurs à l'étranger.

Sur une scène commerciale mondialisée, une communauté informelle d'acteurs susceptibles de partager une attente commune a été mobilisée par les pêcheurs artisans à bord de petites embarcations ou smábátamenn et par leurs représentants professionnels pour défendre une activité, un engin de pêche et un produit. Nous avons étudié les conséquences sur les pêcheurs artisans islandais d'une captation des attentes d'un public de consommateurs et de distributeurs militants ainsi que les opportunités marchandes dont ils se sont saisis en usant de stratégies transfrontières pour légitimer et pérenniser l'existence d'une activité économique dont dépendent désormais des villages littoraux.

Tout au long de cette lutte audacieuse et ambitieuse en faveur de l'instauration d'une norme technique et d'une intensification de son usage, tout un collectif élargi d'acteurs et de défenseurs « réels » et « imaginés » ont favorisé les conditions d'invention d'une possible nouvelle tradition maritime.

Mot-clefs : *pêche artisanale ; stratégies commerciales ; engin de pêche ; QIT ; Islande*

Abstract: *Linefish is the best fish in the world! Ethnography of professional strategies of commoditization of a strong value-added product in Iceland*

This article provides an analysis of the material and conceptual conditions that have been at the origin, in the post-IQT era in Iceland, of the development of a new form of long-line fishing practices on small boats on a year round basis.

An ordinary good raised to the rank of the "perfect product", the long-line fish has been the object of a process of social, economic and symbolic reassessments. Those

¹ La thèse de l'auteur a porté sur les conséquences en Islande de la privatisation des ressources marines par quotas de pêches individuels transférables (2011). Dans le cadre d'une étude postdoctorale, elle a étudié la perception par les pêcheurs professionnels des phénomènes de déprédation des captures dans le périmètre du Parc marin d'Iroise dans le cadre du programme de recherche pluridisciplinaire INPECMAM (Interactions Pêcheurs Mammifères Marins) (2012-2014).

reassessments have been defined by real and imaginary actors: inhabitants of coastal villages, small-boat-fishermen *smábátamenn*, their regional and national federation leaders, bankers, parliamentarians, mayors, ministers, distributors, the public opinion and consumers abroad.

In a globalised context of trade, an informal community of actors who were likely to share a common expectation has been mobilised by small-scale fishermen and by their professional representatives on a national scale in order to defend an activity, a fishing tool and a product. This article also presents a study of the consequences of the appropriation of the expectations of consumers and activist distributors on Icelandic small-boat fishermen and the market opportunities the latter seized when they adopted transnational strategies to legitimate the existence of an economic activity on which coastal villages now depend and to make it durable.

By engaging in that bold and ambitious struggle in favour of the establishment of a technical norm and of the intensification of its use, a broad community of actors and "real" and "imaginary" defenders have fostered the conditions for the invention of a possibly new maritime tradition.

Keywords: small-scale fisheries; commercial strategies, long line fishing; ITQ; Iceland

Útdráttur : Fiskur veiddur á línu er sá besti í heimi! Etnógráfía um áætlanir starfsgreinar varðandi hagnýtingu á virðisaukandi vöru á Íslandi.

Nú er hafið tímabil eftir setningu framseljanlegs kvóta og í þessari grein verða raktar efnislegar og hugmyndafræðilegar aðstæður til að þróa nýtt veiðifyrirkomulag fyrir lóðlínuveiðar sem stundaðar eru á ársgrundvelli á smábátum.

Línufiskurinn, sem hefur verið flokkaður sem „fullkomin“ neysluvara, hefur nú verið endurmetinn út frá samfélagslegum, hagfræðilegum og táknrænum forsendum. Endurmatið er skilgreint út frá raunverulegum og „ímyndaðum“ hagsmunaaðilum s.s. íbúum sjávarþorpa, fagfólki, samtökum atvinnurekenda, bankamönnum, þingmönnum, bæjarstjórum, ráðherrum, almenningi, dreifiadílum og neytendum erlendis.

Með alþjóðavæðingu verslunar í huga, hefur óformlegur hópur hagsmunaaðila sem hugsanlega deila sömu væntingum gagnvart greininni, verið kallaður saman fyrir tilstilli smábátæigenda og faglegra fulltrúa þeirra. Markmið þeirra er að vernda ákveðna starfsemi, veiðarfæri og afurð. Kannað var hvað það hafði í för með sér fyrir smábátæigendur þegar þeir hlustuðu eftir væntingum kröfuharðra neytenda og dreifingaraðila. Einnig voru könnuð þau viðskiptatækifæri sem þeir gripu með því að nýta sér alþjóðlegar áætlanir til að réttlæta og festa í sessi tilvist efnahagslegrar starfsemi sem sjávarþorpin treysta nú á.

Gegnum alla þessa djörfu og metnaðarfullu baráttu til að fá innleidda þessa tæknilegu nýjung og efla notkun hennar, hefur samstarf stækkandi hóps hagsmunaaðila og verndara, hvort sem er „raunverulegra“ eða „ímyndaðra“, stuðlað að jákvæðum meðbyr fyrir hugvit sem snýst um mögulega nýja fiskveiðihéð.

Og lykilorð: smábátatúgerð; fiskisölustrategiur; línufiskur; ITQ; Ísland

« *Le poisson pêché à la ligne² est le meilleur entre tous³* » : combien de fois n'avons-nous pas entendu des pêcheurs, des habitants de villages littoraux ou de grandes villes d'Islande dire que le poisson pêché à la palangre était un produit « *bien sous tous rapports* » ?

² Ligne ou palangre de fond munie à intervalles réguliers de cordelettes ou avançons reliés à un hameçon.

³ « Fiskurinn veiddur á línu er besti fiskurinn ».

Les conditions *matérielles et idéelles* de transformation d'un produit ordinaire en marchandise auréolée de prestige ont retenu notre attention. Dans cet article, nous analysons un processus de *réévaluations sociales, économiques et symboliques* d'une marchandise ordinaire dans un contexte singulier ; *réévaluations* définies par des acteurs réels et "imaginés" : habitants de villages littoraux, professionnels, association de professionnels, banquiers, parlementaires, maires, ministres, opinion publique, distributeurs et consommateurs basés à l'étranger.

Dans un contexte mondialisé, une communauté informelle d'acteurs susceptibles de *partager* une attente commune a été mobilisée par les pêcheurs artisans ou *smábátamenn*⁴ pour défendre une activité, un engin de pêche et un produit. En reconstituant la démarche des pêcheurs artisans et de leurs représentants, nous mettrons en évidence un ensemble de facteurs dont l'articulation a pu concourir à l'élaboration d'une marchandise "ré-encodée" : d'une part, par des producteurs dans une situation d'urgence et, d'autre part, par des consommateurs et distributeurs sensibilisés et "militants", critère que les *smábátamenn* ont jugés particulièrement *opportuns*.

Nous avons moins étudié des situations d'interaction *réelles* entre des acteurs - du producteur au consommateur - que *les conséquences* sur les pêcheurs artisans islandais d'une captation des attentes d'un public de consommateurs et de distributeurs ainsi que les *opportunités marchandes* dont ils se sont saisis pour défendre l'existence d'une activité économique dont dépendent des villages littoraux. Notre réflexion, pour faire écho au compte-rendu par Georges Guille-Escuret (2004) de l'ouvrage *Les Mondes du Vin* (Chaudat, 2004), ne partira pas de la mer et du poisson pour expliquer la valeur attribuée à ce produit mais plutôt d'un contexte national ainsi que d'une convergence de discours et d'idées, d'une part, sur une pratique et sur les items de sa valorisation marchande et, d'autre part, sur une façon de consommer ou d'inciter à consommer que nous retenons comme autant de déterminants *externes* dans ce processus de ré-encodage et dans la quête de légitimation d'un métier *reconfiguré*.

1. Une pêche de la dernière chance : présentation du contexte socioéconomique

La politique des quotas de pêche instaurée par le gouvernement islandais en 1983 a bouleversé l'organisation du secteur des pêches. Plus encore, en 1991, l'instauration d'un régime de gestion des ressources marines par Quotas de pêche Individuels Transférables (QIT), qui a été concomitante de réductions des TAC⁵, a menacé les acteurs du secteur des pêches - producteurs et transformateurs. Pour de nombreux armements fragilisés par l'envol des prix au kilogramme du quota de pêche consécutifs de la restriction de l'accès aux ressources marines, il a été de plus en plus difficile d'acheter des quotas supplémentaires pour stabiliser leur activité dans le cadre d'une « année de pêche⁶ ». Depuis 1991, les pêcheurs et leurs compatriotes déplorent une privatisation des ressources marines au profit d'une minorité de grosses sociétés d'armement. Pour reprendre les propos des anthropologues islandais Gisli Palsson et Agnar Helgason (1994) qui ont analysé la contestation populaire, une classe de « rentiers des mers⁷ » ou encore de « barons des quotas⁸ » a vu le jour. Relayée par les médias, la querelle occasionnée par ce que beaucoup d'Islandais considéraient selon

⁴ Littéralement « propriétaires de petites embarcations ».

⁵ Totaux Admissibles de Capture.

⁶ *Kvotaarid*. Pour les espèces démersales, l'année de pêche commence le 1^{er} septembre et se termine au 31 août de l'année suivante.

⁷ *Saegreifjar*.

⁸ *Kvotakongar*.

leurs propres termes comme la plus « grosse arnaque de toute l'histoire des pêches » a fait apparaître un profond sentiment de division au sein de la population (Grétarsson, 2010). L'accès aux ressources marines a été privatisé sans que cela ne soit dit ouvertement alors qu'il est inscrit dans les « Lois des Pêches⁹ » que lesdites ressources sont « le Bien de la nation »¹⁰ : cette contradiction était lourde de conséquences.

Dans le sillage de l'application des QIT, malgré des mesures gouvernementales de plafonnement des achats de quotas par de grosses sociétés quirataires, il n'a pas été possible de juguler un processus irrépressible de concentration des quotas de pêche dans certaines localités au détriment d'autres devenues exsangues. Au nom du laisser-faire maximum prôné par des économistes proches des sphères du pouvoir, les aides étatiques étaient quasi-inexistantes ; de plus, une évaluation de l'ampleur des ravages socioéconomique n'était pas à l'ordre du jour car, idéalement, les armements viables devaient vivre. Seuls des « quotas d'aide » étaient attribués chaque année en aide aux villages les plus touchés par l'hémorragie.

La région des Fjords de l'Ouest est celle que l'opinion publique déclare avoir été « laminée » par une politique dont certains des habitants ou émigrés de cette région ont été jusqu'à dire qu'elle n'avait d'autre dessein que le démantèlement des villages littoraux. Elle est apparue comme une région sacrifiée sur l'autel d'une entreprise de rationalisation de la gestion des ressources marines dont les résultats ne se sont pas même avérés concluants sur le plan écologique¹¹ (Eythorsson, 1997).

Au cours des années 1990, dans les Fjords de l'Ouest, animés du sentiment d'être laissés pour compte par « les gens du Sud¹² », plusieurs capitaines et matelots sans emploi à la suite de la vente des quotas de pêche de la société qui les employait à un armateur-transformateur basé dans une autre ville se sont « acheté du travail ». Faute de pouvoir racheter des quotas de pêche, ils ont investi dans un régime d'exploitation à moindre coût pour continuer à travailler dans la pêche, « faire vivre » et vivre « chez eux¹³ ». Ils ont commencé à armer des petites embarcations (jaugeant moins de 6 TJB¹⁴ à l'époque, c'est-à-dire pendant les années 1993-1995) pour pratiquer dans un premier temps une pêche saisonnière. Ils ont peu à peu prolongé leur période d'activité dans l'objectif de « pêcher à l'année » et ainsi accroître leur échelle d'exploitation. Les échelles d'exploitation à bord des petites embarcations s'accroissant et les petites embarcations n'étant plus utilisées de façon saisonnière mais dans le cadre d'une production annuelle, les petites embarcations ont été peu à peu intégrées au régime des QIT. Ainsi, des QIT ont été instaurés de façon progressive sur le cabillaud en 1995, puis sur l'églefin et le loup de mer en 2001, espèces ciblées par ces pêcheurs et dont l'exploitation artisanale a été soutenue par les pouvoirs publics. Ainsi, les petites embarcations sont passées entre les années 1990 et 2000 de 6 TJB à 15 TJB et ont une puissance motrice supérieure pour pouvoir être armées à l'année.

L'avenir de nombreuses localités a alors dépendu de façon croissante de l'activité de cette pêche à bord de petites embarcations. « *Nous devons "sauver notre peau"* »¹⁵ par

⁹ *Islensk Fiskveidistjornun.*

¹⁰ *Fiskurinn er eign thjodarinnar.*

¹¹ En effet, après 1991, les stocks de cabillaud tout notamment ont été jugés dans un état tel que les TAC nationaux ont été revus à la baisse pendant plusieurs années consécutives. A l'heure actuelle, la situation s'est améliorée.

¹² En référence aux politiques, aux parlementaires, membres des ministères et directeurs de grandes banques.

¹³ *Heima.*

¹⁴ Tonneaux jauge bruts.

¹⁵ *Bjarga sér.*

nous-mêmes » : forts de ce constat, ceux qui ont investi dans l'armement de petites embarcations à cette époque ont agi individuellement et collectivement. Chacun a « pris sur soi » et tenté d'agir « pour soi et pour les siens¹⁶ », les « siens » renvoyant à une catégorie de l'entre soi allant de la famille proches aux habitants du même village. Les petites embarcations constituaient l'ultime option possible et la palangre était l'engin obligatoire. Ce dernier recours a fait des émules et une tentative de redressement de « la dernière chance » s'est muée en nouveau point de départ dans l'histoire des localités concernées. Les habitants des villages sinistrés ont perçu les propriétaires de petites embarcations comme des entrepreneurs de premier plan de la reconstruction socioéconomique et leurs investissements physiques et financiers ont fait d'eux des héros locaux.

Dans un contexte local critique, la pêche à la palangre désormais pratiquée à l'année a pris une tournure inespérée avec le développement d'une activité inédite dans le système des QIT : une pêche pratiquée à l'année à bord de petites embarcations. Ayant investi progressivement dans l'achat de quantités croissantes de QIT, les pêcheurs ont repris une activité et créé de nouveaux emplois en amont et en aval de la pêche¹⁷ en débarquant leurs captures chaque jour. Avec la relance de l'activité locale et dans une atmosphère d'émulation collective, les villageois ont reconsidéré l'usage d'une technique de capture - la palangre - qui est devenue une source de fierté et un synonyme de renouveau.

2. Acteurs et réseaux d'acteurs du “ renouveau ” : d’opportunistes convergences

Si les propriétaires de petites embarcations¹⁸ des Fjords de l'Ouest se sont particulièrement mobilisés, les dirigeants de l'Association Nationale des Propriétaires de Petites Embarcations (LS)¹⁹ à laquelle ils étaient affiliés n'ont cessé de les encourager au motif d'une prochaine récompense à obtenir pour un tel déploiement de moyens et de forces. La palangre, qui était “l'engin le plus sélectif” et “le moins destructeur entre tous” (dans l'esprit de chacun en comparaison du chalut de fond) devrait rencontrer le succès puisque les politiques étaient passés à l'heure de l'“optimisation”. Elle devenait de surcroît *socialement* bénéfique.

Depuis l'année de sa fondation²⁰, la lutte en faveur de l'utilisation d'engins de pêche réputés “doux ” est le “cheval de bataille” de LS : « *Le 5 décembre 1985, les pêcheurs artisans fondaient leur association nationale [...] La création de leur association professionnelle renverserait complètement la donne en faveur des petits pêcheurs.* » (Bogason, 2007 : 23)²¹. En effet, le rôle de LS dans la quête de légitimation du statut des pêcheurs artisans à la palangre a été décisif au niveau national face aux armateurs/transformateurs du secteur des pêches industrielles, affiliés à l'Association Islandaise des Armateurs (LÍÚ). L'objectif de LS, dont le président²² dirige aussi une fédération internationale de pêcheurs côtiers²³ a été de promouvoir l'usage d'engins dormants afin de faire réduire par les pouvoirs publics islandais la part de quotas allouée aux chaluts de fond industriels « responsables » selon lui de préjudices écologiques

¹⁶ *Fyrir sín og sinna.*

¹⁷ A la boîte – préparation des lignes pour la pêche–, dans le nettoyage et la transformation du poisson.

¹⁸ Depuis la réforme de 2004, la limite supérieure de tonnage des petites embarcations est 15 TJB.

¹⁹ *Landssamband Smabataeigenda* (LS) ou Association Nationale des Propriétaires de Petites Embarcations.

²⁰ 1985, soit deux ans après l'instauration de la politique des quotas de pêche

²¹ Arthur Bogason est le président de cette association depuis l'année de sa fondation.

²² Arthur Bogason, ancien pêcheur artisan des îles Vestmann.

²³ *Althjodleg Samtök Strandveidimanna.*

“irréparables” - destruction des fonds marins et des ressources à cause des taux élevés de capture de *juvéniles*²⁴. Sur la base du préjudice environnemental attribué aux arts traînants, les membres des associations locales de LS défendent l'idée d'une réallocation volontaire d'une part plus importante du TAC national vers la petite flottille. Pour avancer dans leur entreprise, les dirigeants de LS ont sollicité les témoignages de spécialistes féringiens et norvégiens des engins de pêche. Aux îles Féroé, les méfaits de la pêche au chalut ont été authentifiés et l'expertise scientifique a eu une incidence directe sur l'action du Ministre des Pêches qui a encouragé l'usage de la palangre²⁵. De l'avis de plusieurs scientifiques indépendants islandais²⁶ ou scandinaves, l'impact des engins de pêche sur les habitats sous-marins et l'état des stocks a une conséquence non négligeable quant à l'évolution des populations de poissons. Les experts de l'Institut National de Recherche Marine d'Islande (INRM) ne se sont cependant jamais prononcés de façon officielle et explicite sur cette question. Cependant, des biologistes islandais estiment que la non prise en compte de l'impact de l'engin de pêche [sur les habitats] compromet la validité de toute expertise sur l'état des ressources et de leurs exploitation. Les pêcheurs artisans et une partie de l'opinion publique assimilent le mutisme des biologistes de l'INRM à une forme d'assujettissement à LÍU, qui est elle-même très proche des cercles du pouvoir.

Des acteurs locaux ont joué un rôle important à l'échelon local dans un combat pour la reconstruction de leur village impliquant l'usage de la palangre et, au niveau national, dans la lutte pour une promotion de ce métier. Les mobiles des uns et des autres n'étaient pas de même nature mais étaient momentanément compatibles et potentiellement convergents au plan financier et politique: usage de la palangre, engin jugé écologiquement inoffensif, relance de l'entrepreneuriat local, création d'emplois.

Nous allons pour exemple nous baser sur le cas d'un port de pêche des Fjords de l'Ouest dans lequel les principaux acteurs du changement ont été les *smábátamenn*, leur représentant professionnel régional et le directeur de la Caisse d'Epargne²⁷ locale.

A la fin des années 1990, le directeur de la banque a réalisé un emprunt en devises étrangères (en yen) pour financer la reconstruction²⁸ locale et relancer l'investissement dans la pêche : il a tenté « *le tout pour le tout* »²⁹ pour que « *sa* » ville « *retrouve une dignité* »³⁰ et se hisse à nouveau au rang des villes compétitives sur l'échiquier national. Il a accordé des prêts avantageux à plusieurs armateurs locaux tout en étant plus fervent défenseur de son activité et de « *son* » village que du métier de la palangre.

Au début des années 2000, un pêcheur professionnel a joué un rôle politique important au plan national car il a permis au débat sur l'usage de la palangre d'accéder au devant de la scène politique. Dirigeant de la section nord Fjords du Nord-Ouest de LS et pêcheur-artisan à la retraite, Gudmundur Halldorsson est également membre du conservateur Parti de l'Indépendance. En 2003, au cours d'une réunion annuelle de son parti, il a prononcé un plaidoyer en faveur d'une pêche réputée inoffensive devenue source de relance de localités en difficulté et a obtenu que cette requête soit votée en session parlementaire. Cette initiative a abouti à la création des mesures gouvernementales de 2004 en faveur de l'usage de la palangre.

²⁴ Poissons immatures.

²⁵ Ce qui ne signifie pas que les stocks féringiens se portent mieux pour autant.

²⁶ Travaillant comme consultants après avoir été employés par l'INRM.

²⁷ *Sparissjódur*.

²⁸ *Endurbyggð*.

²⁹ A une époque bien révolue où, en Islande, l'investissement prenait une tournure de plus en plus euphorique sur une scène financière internationalisée.

³⁰ Propos du directeur de la banque.

A l'instar du représentant national de LS, ces acteurs *virtuellement influents* et insérés dans des réseaux indépendants dont certains sont proches des instances décisionnaires ont joué un rôle clé. Il s'agit moins d'acteurs associés durablement et « visibles » en tant que collectif que de réseaux d'acteurs indépendants. Ces acteurs ne sont nullement acquis à la cause des uns et des autres et jamais les propriétaires de petites embarcations ne seront les protégés des membres du Parti de l'Indépendance dont de nombreux membres sont affiliés à l'association LÍÚ³¹. Ils ont cependant vu leurs intérêts converger ponctuellement et ont été en relation d'interdépendance du seul fait d'une pratique qui a pu momentanément faire consensus parce qu'elle participait au sauvetage de communes littorales: la pêche à la palangre à bord de petites embarcations.

Les efforts des membres d'une association professionnelle en faveur d'une *réévaluation politique* de l'usage d'un engin de pêche écologiquement et socialement « utile » ont fini par avoir des *retombées juridiques et administratives* qui n'allaient pas de soi car les conséquences « sociales » de la politique des QIT n'avaient jamais fait l'objet d'aucune réflexion que ce soit de la part de ses maîtres d'œuvre : à défaut de reconnaître les effets dévastateurs des QIT sur les communautés de pêcheurs, la reconnaissance de l'utilité du rôle des pêcheurs artisans allait constituer un compromis politique avouable.

3. Légitimation politique et entreprises de pérennisation d'une pratique inédite : du local au national

Comme nous l'avons souligné, le gouvernement islandais n'a envisagé aucune mesure d'ampleur systémique pour juguler les effets de la politique des QIT. Cela lui a valu d'être jugé acteur à part entière d'une politique de démantèlement de l'activité de pêche dans des zones éloignées des centres d'exportations³². Néanmoins, dès 1990, l'allocation de quotas d'aide dits « quotas communautaires³³ » aux villages littoraux a été la première initiative de soutien public. L'objectif de cette mesure était de prolonger l'activité économique dans le cycle d'une année de pêche et de protéger l'emploi local en gratifiant de quotas supplémentaires les pêcheurs dont les captures alimentaient les usines de transformation locales et ce, quels que soient les engins utilisés. Cette mesure « d'assistance » a toujours été vivement critiquée y compris par ses bénéficiaires et les modalités d'attribution des quotas d'aide, très opaques, étaient une source récurrente de tensions.

En 2004, les pouvoirs publics ont créé un « Grand » et un « Petit » système des quotas – appelé aussi « Système des hameçons³⁴ » – pour protéger et pérenniser l'activité de la petite flottille, devenue l'unique source de revenus de plusieurs ports de pêche. La création de deux régimes distincts³⁵ de gestion par QIT avait pour objectif de freiner les rachats intempestifs de petites embarcations dont les quotas pourraient être

³¹ Landssamband Íslenskra Útvegsman, c'est-à-dire Association des Armateurs d'Islande.

³² Opposition « classique » « centre /périphérie » problématisant un ensemble de phénomènes relatifs aux comtés du nord de la Norvège et ayant fait l'objet d'un nombre important d'études de problèmes territoriaux. Cf JENTOFT, S.: 1993.

³³ *Byggdarkvota*. Au début de chaque année de pêche, environ 3500 tonnes de « quotas communautaires » sont prélevés sur le TAC annuel total, et répartis proportionnellement, selon leurs besoins, entre les localités littorales peuplées de moins de 1.500 habitants.

³⁴ *Krókaaflamarkskerfi*.

³⁵ Le Petit système pour les embarcations jaugeant moins de 15 TJB et le Grand système pour les embarcations jaugeant plus de 15 TJB.

transférés sur de plus grosses embarcations et de juguler le phénomène de concentration du capital dans des entreprises de plus en plus concentrées verticalement.

La même année, le ministère des pêches a instauré la politique dite de « Supplément à la palangre »³⁶ considérée comme le premier volet social de fond de la politique des QIT. Intervention politique volontaire, la mesure du Supplément à la palangre est une initiative de soutien complémentaire en faveur de l'activité économique des zones littorales. « *C'est ainsi que les bateaux qui travaillent à la palangre et débarquent leur production chaque jour bénéficient d'une remise de 13% sur la consommation de leur contingent annuel. Dans la saison 2006-2007 [...] cela représente près de 6000 tonnes supplémentaires pour l'ensemble des débarquements de petits bateaux lesquels sont presque tous armés dans des villages littoraux [...] [Actuellement], un bon nombre de propriétaires de petits bateaux souhaitent la suppression des « quotas communautaires » au profit du « Supplément à la palangre » qui encouragerait davantage l'usage d'engins de capture doux.* » (Bogason, 2007) En gratifiant les armateurs qui font préparer les lignes à la main et débarquent leurs captures chaque jour, les pouvoirs publics ont reconnu l'utilité d'une pratique inédite dans l'histoire nationale des pêches : la pêche à la palangre pratiquée à l'année à bord de petites embarcations.

Après des années de militantisme, LS a obtenu du gouvernement la promotion d'un engin de capture doublée d'une gratification de ses usagers pour leur rôle socioéconomique dans la protection des villages littoraux et le maintien des populations locales. Par voie législative, la pêche à la palangre, pourtant inédite dans sa version actuelle, a accédé à un statut de légitimité et le Supplément à la palangre a été un premier geste historique d'ampleur national envers des régions en désertification. Des mesures concrètes ont permis d'asseoir le bien fondé d'une *technique* de pêche et surtout, au-delà, d'un *système technique* favorable à l'emploi local : palangre, lignes transformées à la main, débarquements quotidiens et transformation sur place du poisson. Les mobilisations publiques et politiques ont contribué à la création d'un engin de pêche à forte plus-value sociale : « *strategies (both individual and institutional) make the creation of value a politically mediated process.* » (Appadurai, 1988) .

L'aval gouvernemental assorti d'une réglementation ministérielle a constitué une première *estampille* en faveur de la *reconnaissance* d'un engin de pêche et d'un groupe professionnel mais les *smábátmenn* n'entendaient pas en rester là.

4. « Ce que » pêcher à la palangre « veut dire »³⁷ désormais en Islande : une tradition inventée

La pêche à la palangre telle qu'elle est pratiquée à bord de petites embarcations dans un contexte de ruptures n'est ni tout à fait la même ni tout à fait une autre.

De moins en moins pratiquée depuis les années 1970 à cause du développement de la congélation et d'une recherche d'accroissement des volumes de capture, les armateurs avaient jugée la pêche à la palangre trop coûteuse et s'étaient convertis au chalut, « plus rentable » et encouragé par les pouvoirs publics. La pêche à la palangre a néanmoins continué à être pratiquée pour la production de poisson salé car les transformateurs estimaient qu'il était impossible de produire un cabillaud salé de qualité avec un poisson pêché au chalut. Le poisson pêché à la ligne a toujours été considéré comme la

³⁶ *Linuivilnun.*

³⁷ En référence à l'ouvrage de Pierre Bourdieu : 1982.

meilleure marchandise, perception redoublée à l'heure actuelle par sa valeur marchande élevée : il a la valeur la plus élevée au kilogramme à la criée d'Islande.

La pêche à la palangre pratiquée à la fin des années 1990 est bien différente de celle pratiquée dans les années 1970 sur les plans techniques, économiques et sociaux: les cuves en métal dans lesquelles les lignes étaient entreposées sont aujourd'hui en plastique, les lignes sont en fibres synthétiques et beaucoup plus légères. Plus encore, l'introduction d'une nouvelle pièce appelée « anneau de la victoire³⁸ » a fortement amélioré le rendement³⁹ des captures et favorisé la relance du métier. L'apparition de cet accessoire importé de Norvège à la fin des années 1980 fut, de l'avis de certains usagers, une révolution pour la pêche à la palangre qu'il a fait entrer dans une nouvelle ère techno-économique. Les employés qui préparent les lignes à terre dans les années 1990 sont de sexe masculin et féminin alors que la préparation des lignes était une activité exclusivement masculine. Les employés sont désormais payés à la pièce, à la cuve, et non à la part comme les autres membres de l'équipage. Enfin, autrefois saisonnière, cette pêche est pratiquée à l'année à bord de puissantes petites embarcations.

Une série de changements d'ordre techno-économiques a contribué à un processus de réorganisation *matérielle* et recomposition *idéelle* de la pêche à la palangre. Les Islandais parlent néanmoins de « retour » de la pêche à la palangre comme si celle-ci était reproduite à l'identique, que sa pratique avait été continue et qu'elle témoignait d'une stabilité inébranlable du métier. Autant de facteurs qui nous font considérer qu'il s'agit d'une tradition inventée: « *Là où c'est possible, elles (« les traditions inventées ») tentent normalement d'établir une continuité avec un passé historique approprié. [...] Cependant, même en présence d'une telle référence à un passé historique, la particularité des traditions « inventées » tient au fait que leur continuité avec ce passé est largement fictive. [...] Ce sont des réponses à de nouvelles situations qui prennent la forme d'une référence à d'anciennes situations ou qui construisent leur propre passé par une référence quasi-obligatoire.* » (Hobsbawn & Ranger, 2006).

Reprenons l'exemple des partenaires qui s'étaient mobilisés pour « sauver » leur village. Dans cette localité, d'importantes sociétés d'armement avaient fait faillite après la fermeture du plus gros armement du village en 1993 et les quotas de pêches avaient été vendus à des sociétés basés dans d'autres régions. Dans une situation où les habitants ne savaient plus sur qui compter, la reprise de l'activité, la relance économique impulsée par le développement de la pêche à la palangre à bord de petites embarcations et le surgissement de nouveaux leaders a fait jaillir un faisceau de discours positifs; elle a été vécue comme un renouement avec un travail d'équipe collectif à terre et en mer et « *on en parle autour de soi* », « *ce qui ne se faisait plus depuis longtemps.* »

La reprise de la pêche à la palangre a exalté un idéal communautaire renforcé par l'exigence de transformer sur place les captures afin de « produire de la valeur ajoutée » et de protéger les emplois. Les éléments déclinés ci-dessus sont d'autant plus positifs qu'ils renvoient dans le contexte actuel à une forme de lutte solidaire et de résistance ainsi qu'au renouement avec un passé glorieux.

Etablissant un lien entre passé, présent et avenir, la pêche à la ligne, auréolée de prestige, a une valeur culturelle historique au plan régional, et identitaire au plan

³⁸ *Sigurnagli*

³⁹ Cet anneau, en permettant que le filin auquel est relié le poisson par l'hameçon ne s'enroule pas autour de la ligne-mère, limite le risque de décrochage du poisson.

national. La palangre de fond est un engin de pêche remontant aux premiers temps du peuplement de l'île (Kristjansson, 1983) et a été employée pratiquement en continu dans la région des fjords de l'ouest. « Dans tous les cas, la nouveauté n'en est pas moins singulière, quant à sa capacité de se vêtir d'ancienneté. Toutes les traditions inventées utilisent [...] l'histoire comme source de légitimation de l'action et comme ciment de cohésion du groupe. » (Hobsbawn & Ranger, 2006).

Il faut être “doué⁴⁰” et “avoir du nez⁴¹” pour trouver le bon secteur. La pêche à la palangre demeure une pêche d'élite réputée difficile et exigeante : à chaque sortie, les lignes sont posées une fois pour toutes et cette action est irréversible. Les capitaines de pêche à la palangre sont loués pour leur aptitude à trouver le poisson car ils disposent d'une chance unique tandis que les capitaines de chaluts de fond peuvent tenter leur chance à plusieurs reprises. Cette connotation positive est redoublée dans un contexte de préservation de la ressource où la pêche à la palangre est une des plus sélectives qui soit. Parée d'ancienneté - pêche d'élite popularisée dans un contexte historique spécifique -, la pêche à la palangre et ses produits semblent avoir de beaux jours devant eux.

Aux échelons local et national, dans l'ère des QIT, les pêcheurs pratiquant ce métier sont vaillants car ils travaillent à bord de petites embarcations précaires ; par leurs initiatives et ténacité, ils ont relevé un ensemble de défis et font figure d'*outsiders* car leur “percée” était inattendue. Le poisson pêché à la ligne est devenu un produit de valeur pour tout ce que cette pêche implique socialement mais aussi pour tout ce avec quoi elle permet de renouer symboliquement et que le système des QIT « avait lourdement menacé ». Si l'organisation de la pêche avant l'imposition des quotas n'avait rien d'idyllique car un armateur-transformateur possédait et régnait sur un village, chacun avait un emploi, ce qui faisait toute la différence.

5. Quand un poisson n'en vaut pas un autre : pêche à la palangre contre pêche au chalut, pêche “vertueuse” contre pêche “destructrice”

Nous constatons ainsi, pour reprendre les termes d'Arjun Appadurai, que le régime de valeur des marchandises est variable dans l'espace et dans le temps. Les *smábátamenn*, avec l'appui de leur fédération puis celui du gouvernement ont créé un « nouveau produit » et « fait » du poisson pêché à la palangre « autre chose » que ce qu'il était et en « détournant » son sens initial - « diversion of commodities from their original nexus » (Appadurai, 1988). Cette plus-value symbolique sera virtuellement susceptible de contribuer à la valorisation sur des marchés à conquérir d'une marchandise à forte valeur ajoutée.

Cette aura sera d'autant plus grande par contraste avec les rumeurs qui circulent à propos des impacts des pêches au chalut de fond. Les pêcheurs à la palangre, les dirigeants de leur association professionnelle, quelques spécialistes de l'impact des engins de pêche et, enfin, une partie de la population sensibilisée et pour partie acquise à la cause des pêcheurs artisans en sont les médiateurs. Au-delà du conflit palangre contre chalut s'est joué un conflit entre grands et petits propriétaires ou non propriétaires de ressources prétendument nationales (*res commens*).

Le tableau ci-dessous présente une série de dichotomies populaires entre les deux engins de pêche, entre les poissons pêchés avec l'un ou l'autre des deux engins et entre les valeurs associés aux métiers de la palangre et du chalut. Ces dichotomies illustrent des tendances et ces associations et oppositions expriment des représentations

⁴⁰ *Gafadur* est un adjectif dérivé du verbe « donner » - *gefa*. Celui qui est « doué » a un don.

⁴¹ *Eiga nefid*.

collectives. Elles ne correspondent en aucun cas à des oppositions réelles : la pêche à la palangre peut être industrielle ; en revanche la pêche au chalut est de plus en plus exclusivement industrielle. Le poisson pêché à la palangre *peut* ne pas être transformé sur place. Il ne saurait non plus y avoir d'opposition systématique réelle des éléments tripartis, d'une part, pêche à la palangre/artisanale/petite embarcation [bonne exploitation] et, d'autre part, pêche au chalut/industrielle/grosses embarcations [surexploitation]. Il n'empêche que ces associations sont récurrentes. Les discours relevés au cours d'entretiens et dans la presse écrite nous ont permis d'ébaucher des séries d'oppositions contribuant à la constitution de connotations et d'idéaux types des pêches et de leurs produits.

Poisson pêché à la palangre de fond	Poisson pêché au chalut de fond ⁴²
Pêche artisanale	Pêche industrielle
Lignes appâtées à la main, emploi à terre	Pas de travail de préparation de la pêche à terre
Poisson gaffé un à un à la remontée de la filière	Remontée mécanique, poisson déversé dans des bacs en aluminium
Pêche avec un engin qualifié d'« inoffensif » ou de « doux »	Pêche avec un engin qualifié d'« agressif » ou de « destructeur »
Poisson « beau et luisant » - vivant	Poisson terne, éclaté, écrasé dans les filets - mort
Chair blanche, recherchée par les transformateurs – pour tout type de transformation	Chair flasque : poisson bon pour devenir un « carré »
Travail artisanal: lors de la remontée, chaque poisson « compte » et est un bien précieux	Travail industriel à la chaîne : tonnes entières de poisson déversé, poisson/charbon
Emplois à terre, transformation à terre, « vie » pour le littoral	Pas d'emploi à terre, transformation de plus en plus au large à bord de bateaux usines, « mort » des villages littoraux
Petits armements, propriétaires artisans impliqués dans la pêche	Gros armements gérés par des <i>business men</i> , des gestionnaires « de bureaux » « à des lieues » des réalités du métier
Valeur symbolique d'un travail en collectif retrouvé : on vit au village, on travaille ensemble à terre et en mer	Le collectif est réduit à un ensemble d'individus originaires de localités quand ce n'est pas de pays différents. Pas de proximité de résidence
<i>Choix technique</i> , affirmation, résistance	<i>Technique subie</i> , dictature du marché, taylorisme en mer
Pêche à la palangre, pêche « visible », débarquements journaliers	Pêche au chalut, « invisible » ; débarquements moins fréquents, poisson emballé

L'objectif des représentants des *smábátamenn* étant de valoriser un engin de pêche et une marchandise, la technique de pêche et les images et valeurs associées à cette dernière seront invoquées telles des fétiches pour faire vendre ce produit « sain » et « responsable. »

6. Du producteur au consommateur ou la captation des attentes des consommateurs étrangers

« *The politics of value is in many contexts a politics of knowledge* » (Appadurai, 1988)

« *Si se nourrir est un acte individuel fondamental, il constitue un enjeu collectif, social et culturel majeur* » (Brisebarre & Ouedraogo, 1998). Les revendications sociales, culturelles et économiques que l'usage de la palangre satisfait pourraient constituer un atout pour la vente et devront être mises en avant. Pour pouvoir vanter les

⁴² La senne danoise, qui est pourtant un art traînant, n'est pas la cible d'autant de critiques que le chalut.

atouts commerciaux d'un produit « bien sous tous rapports », les producteurs islandais ont, pour exister et se démarquer commercialement, inventé un poisson « nouveau » sur la base de références islandaises. Tel est le constat auquel nous sommes parvenus dans un premier temps de cette analyse. La valeur ajoutée du poisson pêché à la palangre repose sur des formes spécifiques d'exploitation et d'organisation du travail. Cependant, l'entreprise de valorisation du produit a été nourrie d'une connaissance des attentes de consommateurs éloignés dont il est indispensable de cerner les sensibilités pour fournir une définition adaptée du produit. Ces autres acteurs sont eux-mêmes insérés dans une vaste « *communauté d'attentes* » (Guille-Escuret, 2004).

Le produit doit « parler » aux consommateurs et avoir un pouvoir évocateur. Ce processus se situe donc à de « *multiples niveaux* » - *multilevel problem* - (Appadurai, 1988) et mobilisent différents groupes d'acteurs, formels et informels. La demande est également affaire de classifications et de pratiques sociales. Ainsi, comme le souligne la citation suivante : « *Consumption is subject to social control and political redefinition* » (Appadurai, 1988). Les représentants des pêcheurs artisans ont bien identifié une exigence potentiellement plus forte de la part d'un public sensibilisé et soucieux d'acheter une marchandise plus respectueuse de l'environnement biologique et social. A la différence de Appadurai, nous considérons que la volonté de distinction du consommateur s'exprime autant dans l'achat de certains biens de première nécessité - *necessities* - que dans celui de produits de luxe - *luxury* - et que des biens aussi ordinaires que le poisson peuvent aussi entrer dans une catégorie de consommation affirmative, militante et revendicative. Ce n'est pas parce qu'il s'agit d'un registre de biens de subsistance que, pour autant, le souci de se distinguer n'a pas sa place : un poisson n'en vaut pas un autre toute chose étant égale par ailleurs.

Les pêcheurs islandais connaissent les retentissements des crises ou rumeurs sanitaires des européens continentaux sur les marchés: vache folle⁴³, grippe aviaire, autant de pandémies qui ont profité à leurs exportations. Evoluant dans un milieu indemne s'agissant de la zone de souveraineté islandaise, le poisson est de plus en plus assimilé à une denrée sauvage saine (Geistdoerfer, 1998) car riche en protéines et en Oméga 3. Aussi, le poisson pêché à la ligne au large des côtes islandaises offre-t-il l'image d'un produit sain. Si « *manger "naturel" et "sain" a longtemps été analysé en tant que réponse à des "peurs" alimentaires nouvelles* » (Appadurai, 1988), depuis la fin des années 1990, les études abordent la consommation sous l'angle de la militance. Manger naturel s'inscrit de plus en plus dans le cadre d'une consommation respectueuse de l'environnement doublée d'une volonté de contribuer à une protection des populations minoritaires qui exploitent cet environnement et en tirent leur subsistance avec des procédés inoffensifs et traditionnels - même si dans les faits, nous l'avons observé, les techniques de pêche à la palangre ont évolué. Cette consommation militante a pour objectif de soutenir le combat d'un David, une pêche artisanale menacée, contre le Goliath du capitalisme industriel. Le consommateur sensibilisé milite ainsi par achat interposé et agit en consommant préférentiellement tel ou tel produit. Il consomme désormais aussi pour le maintien d'un type d'activité et pour apporter son soutien à un groupe de travailleurs exposés à la précarité.

Persuadés individuellement et collectivement du bien-fondé de leur quête, les membres de LS ont été attentifs à déceler des signes engageants d'un public étranger susceptible de bien accueillir un produit - poisson pêché à la palangre - compatible avec

⁴³ Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB).

certaines attentes de nature philanthropique. Ils ont cherché à connaître les motivations de consommation d'un public d'acheteurs potentiels mais ont aussi prospecté auprès de distributeurs pour jauger les possibilités de la mise sur le marché d'un tel produit. La conjoncture s'est avérée favorable à une concorde entre un petit groupe de producteurs et des consommateurs dont les attentes sont connues des premiers. « *A travers l'activité commerciale se jouent d'autres enjeux que de simples relations concurrentielles, enjeux situés dans le domaine des conceptions de l'alimentaire* » (Cohen, 1998). Le directeur de LS a qualifié cette entente supposée d'osmose. Pour le consommateur, le choix d'acheter un produit pêché selon une technique particulière est un choix militant ; pour le producteur, le choix de l'engin de pêche peut être considéré comme un choix militant.

Sur le Vieux ou le Nouveau continent, le poisson pêché à la ligne, appelé des vœux des pêcheurs artisans islandais à devenir synonyme ou marque d'une activité artisanale à pérenniser, a suscité une compatibilité de représentations. Du producteur au consommateur, d'un continent à l'autre, le poisson pêché à la palangre sera un produit irréprochable ; plus encore s'il a été pêché en Islande : les pêcheurs islandais sont en effet conscients de la fascination qu'exerce leur métier dans un environnement déjà en soi fascinant dans l'imaginaire des terriens. La notion de pêche « bonne à penser » et de produit « bon à acheter » est transversale, aussi le poisson (cabillaud, églefin, loup de mer, lieu noir) pêché de façon artisanale avec tel engin rassemble les consommateurs, distributeurs et producteurs à l'intérieur d'une vaste communauté de savoirs. Nouveau fétiche - « *fetichism of commodities* » (Appadurai, 1988), - le poisson pêché à la ligne aura été progressivement ré-encodé, revisité et réinvesti de références et d'images relatives tant à ses producteurs qu'aux vertus de sa pratique. La citation suivante illustre pleinement le propos: « *Cultural role of commodities cannot ultimately be divorced from questions of technology, politics and trade.* » (Appadurai, *op. cit.*)

La valorisation de ce produit sera susceptible de favoriser la défense culturelle d'un groupe professionnel au-delà de sa propre communauté, comme *dépositaire* d'une continuité historique et culturelle.

7. Transformer un engin de pêche en étalon commercial : volonté de patrimonialisation d'un produit et de normalisation d'un usage communautaire

Sur une scène mondialisée, nous avons d'abord relevé les possibilités d'interactions entre les pôles de la production et de la consommation. Les pêcheurs ont cherché à identifier ce que les consommateurs désiraient ; quant aux consommateurs, ils souhaitent de plus en plus connaître l'origine du produit. Les dirigeants de LS, fiers de leur identité et conscients de nouveaux registres de sensibilité, souhaiteraient⁴⁴ que les consommateurs puissent connaître le nom de la région⁴⁵, de l'embarcation et de son propriétaire afin de faire sortir des travailleurs remarquables de l'anonymat. A l'instar de ce que déclarait Appadurai au sujet de la consommation de *qat*, nous pourrions, dans la citation suivante, substituer le terme "poisson pêché à la palangre" à celui de *qat* : « *qat provides an excellent example of change in what may be referred to as commodity ecumene, that is, a transcultural network of relationship, linking producers, distributors and consumers of a particular commodity or set of commodities* » (Appadurai, *op. cit.*). Cette analyse nous conduit à affirmer qu'un produit est culturellement, économiquement et socialement évalué en fonction des goûts, marchés et idéologies de sociétés consommatrices et demandeuses, comme le souligne la citation: « *knowledge -*

⁴⁴ Propos tenus par Arthur Bogason lors d'un entretien.

⁴⁵ C'est ce qu'ont fait les pêcheurs de Bar de ligne de la pointe de Bretagne. Le code barre du 'pins' permettant au consommateur de trouver sur internet la photo du bateau, du pêcheur.

technical, social and aesthetic - that goes into the production of the commodity and knowledge that goes into appropriately, consuming the commodity » (Appadurai, 1988). La constitution d'un capital de connaissances sur les goûts et attentes éventuelles d'une clientèle philanthrope a été une étape capitale.

Après nous être intéressés aux producteurs et aux consommateurs, nous nous intéresserons aux distributeurs et aux labels qui pourraient jouer un rôle fondamental dans les processus de légitimation d'un produit et d'une pratique. En mettant en avant des atouts qui sont en même temps leurs seuls recours, le tour de force de LS a été de faire de nécessité vertu et d'exploiter un assentiment supposé des consommateurs dans sa quête de promotion de l'usage d'un engin de pêche. Ainsi, faire vendre le poisson sur le marché extérieur pourrait mener les pêcheurs artisans et leur association à une victoire sur leur propre terrain : obtenir de la part du gouvernement islandais une part du quota national supérieure aux parts actuellement allouées aux petites embarcations. Dans cette entreprise, stratégies commerciales internationales – captation des attentes des consommateurs, labellisation/certification du poisson – et stratégies professionnelles nationales sont imbriquées.

L'objectif ultime de LS a été de miser sur l'expertise par la Responsible Fishing Alliance (RFA) des atouts potentiels du poisson pêché à la palangre afin de faire labelliser leur poisson par le RFA. Ce groupe d'action⁴⁶ international réunit des acteurs de la filière pêche dans différents pays du monde ainsi que des entités de droit privé ou public, sociétés à statut commercial, organismes publics ou parapublics et associations coopératives. « *L'objectif de cette alliance internationale est de promouvoir les moyens visant à l'établissement d'une gestion pérenne des ressources de poissons sauvages sur les plans environnemental, social et économique* »⁴⁷. En effet, les membres du RFA évaluent et distinguent les engins de pêche à haut impact de ceux à bas impact. Le RFA travaille avec le Groupe d'Experts de la Commission Européenne⁴⁸ dans le protocole de l'écolabel *European Responsible Fishing* et apporte ses recommandations aux secteurs privé et public.

L'aval après expertise couvrait plusieurs enjeux car l'octroi d'un cachet d'authenticité sous forme de label aiderait à mieux faire connaître, vendre mais aussi défendre le métier en Islande. Fait relativement insolite, les pêcheurs islandais sont les seuls à appartenir aux pays développés au sein du RFA dont le rôle est de défendre les communautés de pêcheurs de pays en voie de développement⁴⁹ en insistant lourdement sur les revenus et les conditions de travail des employés. Forts du sentiment d'appartenir à une communauté mondiale de travailleurs, ces derniers invoquent ce dénominateur commun pour éluder le gouffre qui les sépare de leurs collègues.

L'attribution d'un écolabel a été une étape importante dans le cadre d'une quête de reconnaissance auprès des instances internationales de l'importance de la pêche côtière et du métier pratiqué pour les économies locales.

Les dirigeants de LS ont misé sur un marketing de l'engagement et sur un commerce à vocation philanthropique pour défendre un métier et un mode de vie. Sur ce même front à visée commerciale et à l'issue de sa collaboration avec le RFA, LS a signé avec le groupe Carrefour un contrat pour la création d'une filière responsable sur le poisson pêché à la ligne surgelé⁵⁰ - cabillaud, flétan et loup de mer. Un projet similaire a été

⁴⁶ Il est qualifié ainsi dans sa charte.

⁴⁷ http://www.sustainablefoodlab.org/filemanager/filedownload/phpXLD4y1/Charte du RFA_07.02_fr.pdf

⁴⁸ Expert Group of the European Commission (EC)

⁴⁹ Qualifiés de « world's poorest people ».

⁵⁰ <http://www.novethic.fr/novethic/site/article/index.jsp?id=95068>

engagé avec le groupe Auchan, en vue de créer une « pêche responsable » comportant notamment un volet « *sociétal permettant aux communautés locales d'atteindre un niveau de vie correct* »⁵¹. Un accord a aussi été signé avec une entreprise américaine de grande distribution pour vendre du poisson frais importé par avion⁵² sur le marché américain⁵³.

Augmenter la demande devait aboutir sur le marché national à une majoration de 25% de la valeur à la vente du poisson pêché à la palangre⁵⁴. En pesant davantage sur le marché des exportations, LS entendait pérenniser au plan juridique le métier de la palangre dans les Lois islandaises des pêches et créer un fond constitué par rachat de quotas d' « embarcations à haut impact »⁵⁵ transférés vers des « embarcations utilisant des techniques de pêche à bas impacts et produisant une marchandise de haute qualité »⁵⁶.

L'étude des stratégies transfrontières des pêcheurs artisans islandais a révélé une tentative de captation des attentes des consommateurs, attentes doublement opportunes car, d'une part, susceptibles de stimuler la vente et, d'autre part, susceptibles d'appuyer la demande des producteurs dans le cadre de revendications nationales portant sur une plus juste réallocation des parts du TAC national. Les certificateurs et grands distributeurs étrangers ont délivré à LS un poids supplémentaire dans sa quête de normalisation de l'usage d'une technique de pêche « traditionnelle » favorable aux communautés et aux ressources. De la première estampille gouvernementale en faveur d'un encouragement de son usage aux écolabels internationaux vantant les vertus de sa pratique, les pêcheurs artisans ont contribué à fabriquer un emblème culturel et un produit commercial.

« *Goods are incarnated signs* » (Appadurai, 1988) : une marchandise est toujours plus qu'une marchandise, elle est un signe inscrit dans un champ de signes - écologie, respect de l'environnement, pêche responsable et durable, survie des communautés, écolabels. Le produit poisson est ainsi *surdéterminé* par des valeurs endogènes et exogènes : les dirigeants de LS ont entrepris un vaste chantier de *réévaluation* juridique, économique et culturelle du produit de leur travail. En basant notre analyse sur un ensemble d'images éparpillées à différents niveaux et en tentant d'établir un parallèle entre des *fabrications fantasmées* et *réelles* d'un nouveau produit, nous n'avons volontairement pas voulu qualifier les groupes considérés de *lobbies*, ni les actions et démarches initiées par LS de *lobbying* afin de ne pas appauvrir un travail d'identification et de description de processus, réseaux et acteurs.

La construction sociale de ce produit parfait (Garcia, 1986) a été un ouvrage éminemment collectif, villageois, régional, « indigène » mais aussi étranger car les attentes supposées des consommateurs ont influencé le regard que les artisans pêcheurs pouvaient porter sur leur propre activité et accroître leur pouvoir d'influence potentiel *dans et hors de chez eux*.

« *La commercialisation, la distribution et la consommation ont une incidence sur les processus de production. La production ne résulte pas d'un seul acteur, le producteur, mais d'un collectif d'acteurs* » (Chaudat, 2004) : les membres de LS ont fait un détour

⁵¹ <http://www.novethic.fr/novethic/site/article/index.jsp?id=101590>

⁵² *Flugfiskur*.

⁵³ Un débat écologique en « chasse » un autre. En effet, la prise en compte du bilan carbone de ces exportations ne figure pas dans le cahier des charges

⁵⁴ Le graphique de la Direction des Pêches islandaise indique une nette augmentation du prix du poisson des artisans depuis 2008. http://www.fiskistofa.is/media/frettir//verdthroun_cod_2009.png

⁵⁵ High-impact boats.

⁵⁶ Owners using low-impact fishing technics that produce a high quality product.

par l'étranger pour rentrer au pays armés de recommandations et de louanges. Leur quête a été couronnée de succès car la part de TAC national alloué aux petites embarcations n'a cessé d'augmenter entre la fin des années 1990 et le début des années 2000.

Pourtant, la pêche à la palangre à bord de petites embarcations est de moins en moins artisanale depuis 2005/2006. En effet, le « Petit système » des quotas conçu pour protéger les villages côtiers a été menacé par un phénomène inattendu : des armateurs venus du secteur industriel ont racheté des quotas du « Petit système » transférés sur des embarcations de pêche industrielle⁵⁷ jaugeant moins de 15 TJB et entièrement automatisées. Les embarcations, les engins de pêche et les produits restent à quelques détails près les mêmes, ce qui permet pour ces acteurs économiques rivaux de sauver quelque peu les apparences.

Il restera qu'au long de cette lutte audacieuse et ambitieuse en faveur de l'instauration d'une norme technique et d'une intensification de son usage, tout un collectif élargi d'acteurs et de défenseurs "réels" et "imaginés" ont favorisé les conditions d'invention d'une possible⁵⁸ nouvelle tradition maritime. Surtout, en déployant de telles stratégies, les pêcheurs artisans islandais ont bel et bien su montrer que le monde leur appartenait et que, pour eux, "impossible" n'était pas islandais.

Bibliographie

- Appadurai, A. (1988). *Social Life of Things - Commodities in Cultural Perspective*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Bogason, A. (2007). Question compliquée : Islande, QIT. *Samudra, Revue Triannuelle du Collectif International d'Appui aux Travailleurs de la Pêche*, 47, 22-27.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris, Fayard.
- Brisebarre, A.-M., Ouedraogo, A.-P (1998). Présentation. *Journal des Anthropologues*, 74, 9-11.
- Chaudat, P. (2004). *Les Mondes du vin. Ethnologie des vigneron d'Arbois (Jura)*. Paris, L'Harmattan.
- Cohen, P. (1998). Un « champ » urbain de l'alimentaire : la vente de produits liés au souci du corps et de la santé. *Journal des Anthropologues*, 74, 29-46.
- Eyþórsson, E. (1997). Coastal Communities and ITQ-Management. The case of the Icelandic fisheries. *Social Implications of Quota Systems in Fisheries* (pp.107-121). Copenhagen: Nordic Council of Ministers, ed. Gísli Pálsson, Guðrún Péturdóttir/TemaNord.
- Garcia M.F. (1986). La construction sociale d'un marché parfait : le marché au cadran de Fontaines-en-Sologne, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°65 : 2-13
- Geistdoerfer, A. (1998). Manger la mer ou manger des protéines. De la mutation d'un animal marin, *Techniques&Culture*. 31-32. 49-72.
- Geistdoerfer, A., Ivanoff, J., Matras-Guin, J., (dir.). (2003). *La Mer dévorée; le poisson bon à manger, le poisson bon à penser*. Paris, Editions CETMA-Anthropologie Maritime, Collection Kétos.
- Gretarsson, H. (2010). Allocation of Demersal Harvest Right in Iceland. *Arctic Review on Law and politics*. 1. 299-318.

⁵⁷ L'armateur de pêche industrielle n'est pas un pêcheur mais un propriétaire.

⁵⁸ Si tant est que les pouvoirs publics maintiennent à l'avenir les mesures de 2004 garantissant la coexistence et le maintien de deux régimes d'exploitation des QIT.

- Guille-Escuret, G. (2004). Le cru et le muid. A propos de Philippe Chaudat, 2004, *Les Mondes du vin. Ethnologie des vigneronns d'Arbois (Jura, Techniques & Culture. 42-43*, 301-308.
- Helgason, R., Pálsson, G. (1994). The Politics of Production: Enclosure, Equity and Efficiency. *Images of Contemporary Iceland: Everyday Lives and Social Context* (pp.60-85). Iowa City, University of Iowa Press.
- Hobsbawn, E., et Ranger, T. (2006). *L'invention de la tradition*. Paris, Editions Amsterdam.
- Jentoft, S. (1993). Dangling lines: The Fisheries Crisis and the Future of Coastal Communities, the Norwegian Experience. *Social and Economic Studies. 50*. St. John's ISER,
- Journal des Anthropologues*. (1998). Anthropologie des choix alimentaires. 74.
- Kristjansson, L. (1983). *Íslenskir Sjávarhættir III*. Reykjavík : Menningarsjóður.
- Ouedraogo, A.-P. (1998). Manger « naturel ». Les consommateurs de produits biologiques, *Journal des Anthropologues*, 74, 13-27.